

Ici, c'est ailleurs

Chaque année, au début du mois de juillet, a lieu, au Portugal, le Festival international de court métrage de Vila do Conde. Outre la qualité de la programmation, un des signes distinctifs de la manifestation est d'offrir à des cinéastes un espace d'exposition. Pour cette 16^e édition, le cinéaste taïwanais d'origine malaise, Tsai Ming-liang, proposait une installation, *Erotic Space*, visible à la galerie d'art cinétique Solar, partenaire du festival.

Lorsque, venant de la lumière du jour, l'on pénètre dans l'espace d'exposition où se trouve l'installation du cinéaste Tsai Ming-liang, *Erotic Space*, c'est d'abord à la pénombre qu'il faut s'habituer. *Erotic Space* se compose en effet de quatre petites pièces qu'englobe une sorte de chambre noire – espace délibérément conçu pour ressembler à un sauna gay. Dans chaque pièce (ou cabine) se trouvent un mauvais matelas, un rouleau de papier toilette et un téléviseur qui diffuse en



Extrait de l'œuvre de Tsai Ming-liang, 2008



boucle des images vidéo prises par l'artiste lors de ses déplacements à travers le monde. Ces images appartiennent au registre du journal intime. Elles ne rendent pas seulement compte de nombreux voyages mais montrent aussi d'anodines conversations privées entre Tsai Ming-liang et son acteur fétiche, sa muse, Lee Kang-sheng. C'est dans un espace sombre, éclairé seulement par la lueur des téléviseurs, que la visite se fait.

La déambulation d'une pièce à l'autre donne la sensation troublante d'être au cœur d'un corps qui serait la matrice en même temps que la chambre noire des films de Tsai Ming-liang. Comme les "à peine héros" de ceux-ci, nous avançons ébahis et déconcertés. Nous progressons à l'aveugle dans ce lieu,

au risque de nous heurter aux angles des parois en contreplaqué. La trajectoire est libre bien que délimitée et pleine de recoins, tel l'espace urbain (personnage à part entière dans l'œuvre de Tsai Ming-liang) et ses terriers ouverts (voir le parc où se réfugie pour pleurer l'héroïne de *Vive l'amour*), tels aussi les appartements-refuges où l'on se cogne à soi-même et aux autres. Et, plus étonnant encore, comme dans les films du cinéaste, l'incongruité de la situation dans laquelle on se trouve plongé, semble aller de soi.

eau et humeurs

Quant aux images que l'on voit sur les écrans des téléviseurs, elles n'apportent pas de sens, ne donnent pas de directions, prises qu'elles sont dans leur propre flux circulaire et vain. Elles appartiennent à l'ordre du liquide et de l'aqueux. L'eau et les humeurs corporelles sont omniprésentes dans l'œuvre du réalisateur de *La rivière*. Et ici, à défaut d'être réellement humide, une humidité visuelle imprègne l'installation.

Alors après tout, en face de l'écoulement du temps et de la disparition du sens, que faire d'autre, que de s'affaler sur un matelas et de contempler le flux d'images anodines traversées en permanence par l'acteur fétiche de Tsai Ming-liang? Mais on ne trouve pas ainsi son aise... Certains spectateurs, après avoir vu *La rivière*, film où Lee Kang-sheng est affublé d'un traumatisme au cou, trouvent soudain leur bien douloureux. *Erotic Space* nous renvoie à la non-evidence folle de notre corps, à ses insaisissables douleurs, à

sa place problématique et au désir qui l'agite.

"(...) *Tousjours suis mal, vivant discrettement, / Et ne me puis donner contentement, / Si hors de moy ne fay quelque saillie*", disait Louise Labé dans l'un de ses plus célèbres sonnets¹. Et c'est bien de cette saillie hors de soi et de sa propre géographie, dont il est question à travers l'œuvre de Tsai Ming-liang. Le manque et son affalement corrélatif, plutôt que d'enfermer l'individu dans une absence de gestes et de volonté, finissent par le décloisonner. Mais cette ouverture des possibles passe par une forme d'absence/présence, une attention distraite portée même aux détails les plus anodins. Et c'est bien dans cette capacité à capter et à nous faire éprouver le désir dans ce qu'il a d'imprévisible et d'infra-ordinaire, de proche et de lointain tout à la fois, que réside la réussite de *Erotic Space*.

© 2008 Tsai Ming-liang

1. Sonnet XVIII, in *Œuvres*, 1555